

Le secret de Karl

Mon cœur bondit chaque fois que son regard croise le mien dans la fumée grisâtre du camp. Il me regarde toujours de cette façon étrange, cette admiration dont lui seul a le secret ; celle qui me fait chavirer dès l'aurore froide et humide. C'est une sensation douce-amère qui m'étouffe à chaque fois que ses yeux s'accrochent aux miens ; lorsqu'il détaille mon visage anguleux, noirci par la terre et les cendres. Derrière son regard distant et sévère, je devine toujours la tendresse que nous partageons tous les deux ; celle que seuls lui et moi pouvons comprendre.

Aujourd'hui encore, ses yeux verts ne me quittent pas. Ils me détaillent. Il me détaille. Et lorsque nos deux âmes se rencontrent enfin dans la cour tachée où s'entasse mon espèce, je m'autorise enfin à le regarder, moi aussi. Sans que l'on nous surprenne.

Il fait l'appel, droit et puissant comme le plus grand des arbres. Son bel uniforme est impeccable, perlé jusqu'au dernier bouton d'argent. Le noir de l'étoffe fait jaillir ses yeux comme des pierres précieuses.

Ses épaulettes sont de la même couleur que ses médailles sublimes et précieuses. Tout cet or est étalé sur sa large poitrine, le couvrant d'orgueil et de fierté. Ses bottes, quant à elles, sont suprêmement cirées, si bien que l'on pourrait presque y voir son reflet ; elles lui ajoutent ce brin d'autorité et ce charisme qui le rendent irrésistible à mes yeux. Il est si beau ainsi.

De sa voix exquise, il chante mon numéro. Je ne réponds pas. Je ne réponds jamais et il le sait. Chaque fois, c'est le même rituel. Notre rituel. Cela me donne un prétexte pour l'attirer à moi, pour sentir la chaleur de sa main sur la chair vulnérable et osseuse de ma joue.

Alors il s'approche, me dévisage avec *ce* regard, il pince les lèvres et serre sa mâchoire virile.

Pour les autres, c'est peut-être invisible, anodin, mais je sais qu'au fond de lui, il en a envie aussi. De m'embrasser. Mais il se retient chaque matin. Il ne faut pas être découverts. Cela doit être si dur pour lui. Je peux le voir, il fronce les sourcils. Je n'aime pas le voir si contrarié, mais nous n'avons pas le choix : notre fièvre doit rester secrète.

Ainsi, le baiser n'arrive jamais. Il arrivera, mais pas maintenant. Au lieu de cela, chaque matin, il caresse mon visage et y laisse un souvenir boursoufflé pour que je n'oublie pas sa promesse de toute la journée. Celle de faire connaître nos corps, de nous unir enfin.

Pour me consoler, il me laisse d'autres souvenirs, d'autres gages secrets ; parfois rouges, bleus ou violets. C'est la seule façon que nous avons de nous toucher. Alors je les chéris, ces marques ; je les entretiens, je les garde aussi longtemps que je le peux. Ce sont les miennes après tout. Mes promesses à moi.

Celle d'aujourd'hui a été particulièrement délicieuse.

Sa main a glissé sur ma joue creuse, puis elle s'est attardée dans mon dos pour terminer sa course entre mes côtes saillantes. C'était si bon que je me suis écroulé de bonheur sur le sol humide. D'ici, je peux bien voir son visage. Si beau.

Comme d'habitude, j'attends la fin de l'appel pour me relever. Je sais qu'il aime ça ; il m'interdit toujours de bouger avant que ça ne soit terminé. Il faut que tout le monde soit parti. Mon général à moi... Tellement mignon quand il est jaloux.

Je me tourne sur le côté pour me relever, mon ventre raclant contre les cailloux froids et tranchants. À côté de ma main gauche, une des petites pierres est plus brillante que les autres. Ce n'est pas une pierre. Ce n'est pas une pierre. Ce n'est pas une pierre !

C'est un bouton. Un bouton d'argent. Un bouton d'argent !

Ô mon amour... Je peux désormais m'éteindre gaiement. Qu'il est doux de se sentir aimé.

Il l'a laissé pour moi, j'en suis certain. Comment un tel cadeau aurait-il pu atterrir aux côtés d'une âme aussi immonde autrement ?

Mon cœur bat la chamade. Mon trésor, mon amour, mon tout. Je peux presque sentir sa chair, son cœur et son sang ; ses lèvres chaudes pressées contre la paume de ma main. Je ne te laisserai plus jamais partir, tu m'appartiens désormais. Personne ne t'arrachera à moi. Je dois te cacher, te protéger. Personne ne doit savoir.

Je me redresse enfin après ce qui m'a semblé être toute une vie de communion. Je l'époussette avec tendresse. Il mérite le meilleur.

Je le porte lentement à mes lèvres sèches, comme nous soulevions les Tefillins avant que le monde ne s'effondre.

Il glisse si facilement dans ma bouche, comme si nous avions toujours été faits l'un pour l'autre.

Le métal est froid, mais sous ma langue, il s'échauffe de ma propre fièvre.

On dit que le premier baiser enivre. C'est vrai. Je suis ivre. Ivre de cet acier. Ivre d'amour. Ivre de lui. Le premier baiser enivre. C'est vrai.

J'ai l'impression que le sol va se dérober sous mes pieds. Mes jambes tremblent tellement. Quelle sensation exquise. Je n'ai plus froid à présent. Plus faim. Je l'attends. Il est tout simplement ce que j'ai toujours désiré. La lumière qui me réchauffe, l'étreinte qui reconforte... Le dieu qui me nourrit de sa tendresse. Je me sens si bien. Si bien. Tellement bien.

Je le fais rouler contre mon palais, une fois, puis deux, savourant ses petits reliefs. Les contours effilés m'entaillent doucement les gencives, me laissant un goût de sang et de fer.

Le goût de notre premier baiser.

Mes yeux sont clos, mon âme désormais loin de la cour noire et fumante. Je le déplace avec le bout de ma langue, le coinçant dans le creux de ma joue

pour en apprécier l'arôme. Puis je lui présente mes dents jaunies, le faisant tinter contre elles dans un cliquetis métallique.

Tic, tic, tic.

C'est le son de nos cœurs qui battent à l'unisson.

Chaque fois que le métal heurte l'émail fragile, des frissons secouent tout mon corps décharné jusqu'à ma colonne vertébrale. Je me sens défaillir.

Je le suce avec la ferveur d'un mourant ; semblable au nourrisson qui s'accroche au sein pour survivre quelques minutes de plus. Il explore toute ma bouche à la manière d'une langue de fer, rouge et chaude.

Il m'embrasse. Encore et encore. Jusqu'à ce que je perde mon souffle.

Mon cœur va exploser. Exploder, exploser, exploser.

Je l'aime. Je t'aime, je t'aime. Je t'aime à en oublier le nom de Dieu.

À l'écho de pas lointains, mes muscles se crispent délicieusement. Je reconnais ce bruit. Ses belles bottes noires qui battent le sol givré. C'est lui, j'en mettrais ma main au feu. Je peux déjà sentir tout l'amour qu'il me porte. C'est comme une évidence.

Je me redresse et secoue mon vêtement pour en retirer la poussière. Un peu de salive dans ma paume crevassée pour nettoyer mon visage maigre. Il faut que je sois parfait pour lui.

Il se rapproche. Il se rapproche ! C'est maintenant ! Enfin !

Il surgit de derrière le mur des crématoires, baigné de lumière. Il est encore plus beau que d'habitude. Plus grand aussi. Et ses yeux... des émeraudes.

Divin.

Comment Dieu a-t-il pu abandonner un tel ange dans cet endroit ignoble ? Peut-être que c'est lui finalement. Dieu. Mon Dieu.

L'ombre de sa haute stature me recouvre comme une caresse. Je lève les yeux vers lui, le sourire aux lèvres, le bouton bien au chaud sous ma langue. Il sort son arme. Le canon noir brille sous le soleil pâle, aussi impeccable que son

uniforme. C'est encore *ce* regard. Je peux y voir toute son affection. Celle qu'il n'accorde qu'à moi.

Ses jolis doigts se posent sur la détente avec une douceur infinie.

C'est le moment. Il va enfin m'offrir le souffle qu'il me manque.

— Karl... murmuré-je dans un dernier soupir d'adoration.

Je ferme les yeux pour recevoir son baiser.

Mon Dieu. Mon amour.

Le fracas est assourdissant, mais je ne ressens qu'une chaleur soudaine, une lumière blanche qui m'emporte.

Alors c'est ce que ça fait ?

Mon amour.

Je t'aime.

Le SS range son pistolet d'un geste sec, une moue de dégoût aux lèvres. Il regarde la silhouette squelettique s'effondrer dans la poussière. Une tache écarlate fleurit sur le front du cadavre.

— Regardez-moi ce déchet, lance-t-il à son collègue en essuyant une minuscule goutte de sang sur sa botte. Il me souriait. Ces minables deviennent tous fous avant de crever.

Alors qu'il se détourne, un petit bouton d'argent s'échappe de la bouche sans vie et roule dans la boue. Karl ne le voit pas. Il est déjà loin, impatient de retrouver la chaleur du mess.